

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 29 et jeudi 30 mars 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Xu Zhong
« Hommage à
Nicholas Angelich »



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

avril

Jeudi 6 et vendredi 7

20H

Franz Schubert

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « La Grande »

Jeudi 13 et vendredi 14

20H

Jean Sibelius

Valse triste

Magnus Lindberg

Concerto pour piano n° 3

(création française)

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Herbert Blomstedt DIRECTION

Klaus Mäkelä DIRECTION

Yuja Wang PIANO

C'est un immense livre symphonique qui s'ouvre et se referme dans ce programme où la prodigalité mélodique schubertienne, offrant des sommets d'émotivité, est recueillie, puis partagée, par un chef de légende.

Deux pages intensément colorées se font face lors de ce concert. On attend avec impatience la création de ce *Troisième Concerto* de Magnus Lindberg par Yuja Wang, tandis que Tchaïkovski ne manquera pas de nous éblouir avec sa *Sixième Symphonie*.

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Jeudi 20 et vendredi 21

20H

Hanna Kendall

Tusco Vasco « de » Gama

Leonard Bernstein

Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 « Eroica »

Marin Alsop DIRECTION**David Fray** PIANO

La participation de Denis Matsuev à ce concert étant annulée, il sera remplacé par David Fray.

Parallèlement à l'exposition consacrée à Jean-Michel Basquiat, la fascinante « correspondance des arts » et ses prolongements philosophiques dominant ce concert : la musique y répond à la peinture, représentée par le bouillant et tragique Basquiat, ou à la poésie poignante, existentielle, de W.H. Auden.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

Mercredi 26 et jeudi 27

20H

Giuseppe Verdi

Requiem

Jaap van Zweden DIRECTION**Elza van den Heever** SOPRANO**Ekaterina Semenchuk**

MEZZO-SOPRANO

Jonathan Tetelman TÉNOR**Jean Teitgen** BASSE**Chœur de l'Orchestre de Paris****Marc Korovitch** CHEF DE CHŒUR

Puissant, bouleversant, contrasté, dramatique, le *Requiem* de Verdi n'a rien à envier à *Aïda* ou *Nabucco* : à la fois *Messe des morts*, hommage poétique, drame métaphysique et humain. Exaltation romantique de l'idée de la mort bien plus qu'œuvre pieuse, le *Requiem* de Verdi demeure avant tout un incomparable choc esthétique.

TARIFS : 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€



Xu Zhong, les musiciens de l'Orchestre de Paris et la Philharmonie de Paris
dédient ces concerts à la mémoire de Nicholas Angelich
qui nous a quittés le 18 avril dernier.

Programme

MERCREDI 29 ET JEUDI 30 MARS 2023 – 20H
« HOMMAGE À NICHOLAS ANGELICH »

Qigang Chen

Wu Xing (Les Cinq Éléments)

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour deux pianos n° 10

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9, « Du Nouveau Monde »

Orchestre de Paris

Xu Zhong, direction

Jieni Wan, piano

Nathalia Milstein, piano

Mairead Hickey, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H15

Nicholas Angelich



© Jean-François Leclercq

Hommage

Me voici de retour à Paris, sur la
même scène, mais cette fois l'ami de
ma jeunesse repose aux cieux.
Que ce concert soit comme un
voyage spirituel en sa compagnie.

Xu Zhong

Nicholas Angelich (1970-2022)

Nicholas Angelich était une présence. Parce qu'il était grand et massif, parce qu'il rejoignait son instrument de façon presque nonchalante, le pas légèrement traînant. Il apportait avec lui une part de rêve, à la fois singulière et séduisante. Comme une promesse qui, à cet instant précis, restait encore vague. Ce n'est pas si courant, quand plus de deux mille paires d'yeux vous regardent. Il prenait ses marques avec calme, en apparence en tout cas, pendant l'introduction orchestrale d'un concerto, avec une autorité sans arrogance en musique de chambre. Et dès les premières notes, cette présence devenait musique. D'emblée, on était saisi par la patte, la puissance et la profondeur pures du son, sa clarté aussi, qu'il modelait librement au gré de sa fantaisie, avec une décontraction qui n'appartenait qu'à lui. Ainsi quand il jouait Rachmaninoff, sans jamais paraître atteindre ses limites – tout jeune encore, une séance de travail filmée avec Olivier Messiaen et Yvonne Loriod fait entendre la fulgurance de sa technique. Même au sein du plus grand déferlement, jamais le son ne paraissait dur ou agressif. Angelich était de ces artistes qui savent contrôler leur puissance, et le font à bon escient.

De la Salle Pleyel à la Philharmonie de Paris, en passant par la Cité de la musique, récitals, séances de musique de chambre et bien sûr concertos (Bach, Beethoven, Schumann, Brahms, Rachmaninoff, R. Strauss, Ravel, Prokofiev...) ont témoigné de la vaste palette de son art. Il avait un ton et une aura distinctifs lorsqu'il abordait Johannes Brahms. Avec Renaud et Gautier Capuçon, en sonate ou en trio, il semblait prendre en charge l'architecture générale dans un dialogue incessant avec ses partenaires, créant les conditions de leur liberté. Éprouvée à plusieurs occasions, leur entente musicale si accomplie compte au nombre des grands souvenirs que l'on garde d'Angelich. Mais que dire des concertos partagés avec tant d'artistes habitués de la scène parisienne ? Paavo Järvi et l'Orchestre de Paris (les deux Brahms, justement en 2014), Mikko Franck ou Myung-Whun Chung et le Philharmonique de Radio France, Tugan Sokhiev et l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Insula Orchestra et Laurence Equilbey, ont aimé l'avoir à leurs côtés. Avec tous, il restait lui-même, constant et impérial. Il a participé au cycle Schumann de Yannick Nézet-Séguin avec l'Orchestre de chambre d'Europe (2012), joué sous la direction de Daniel Harding (2010), été soliste lors de la venue des Wiener Symphoniker dirigés par Philippe Jordan (2020) – précédée de

Hommage

la *Fantaisie op. 77*, on ne se souvient pas avoir entendu en concert l'introduction solo de la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre* de Beethoven jouée avec cette autorité. Le concert était en deux parties ; dans la première, il avait déjà joué le *Concerto pour piano n° 4* ! Il avait participé au cycle des *Sonates* de Schubert donné à la Cité (2003), partagé la scène avec Martha Argerich (2016), rendu hommage à Ivry Gitlis (2019).

Parmi tant d'heures, un souvenir reste gravé ; à l'issue d'un récital grandiose, il offrit au public deux *Mazurkas* de Chopin en 2019. Instant suspendu, tant elles mêlaient chant, évocation et raffinement sonore. Qui peut le plus ne peut pas toujours le moins, mais Angelich possédait cette grâce. On le croisa plus tard – était-ce ce même soir ? –, dans une brasserie où il avait ses habitudes en face de la Philharmonie. Toujours égal à lui-même : doux et cordial, le regard profond et rêveur, considérant son vis-à-vis avec bonté et attention, lui offrant un sourire où passait, heureusement préservé, le merveilleux de l'enfance. Le phrasé immédiatement reconnaissable de ses mots évoquait souvent celui qu'il déployait sur scène. On lui dit alors combien son Chopin nous avait touché, combien on espérait qu'il explore plus avant ce continent inépuisable. « Crois-tu vraiment ? » fut sa réponse interrogative, empreinte de cette même distanciation sage qui imprégnait son être. Modestie non feinte. Son public est désormais orphelin. Mais à ceux qui l'ont connu, côtoyé, fût-ce seulement de loin en loin – c'est notre cas, nous n'étions pas intimes –, l'homme manque tout autant que l'artiste. Ils étaient de la même eau également rare.

Rémy Louis

Les œuvres

Qigang Chen (né en 1951)

Wu Xing (Les Cinq Éléments)

Shui (L'eau)

Mu (Le bois)

Huo (Le feu)

Tu (La terre)

Jin (Le métal)

Composition : 1998-1999 sur une commande de Radio France.

Création : en 1999, dans le cadre des *Alla breve* de France Musique, par l'Orchestre national de France dirigé par Didier Benetti.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette et la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 4 percussions, piano, célesta, harpe – cordes.

Durée : 11 minutes.

“Ceux que l'on appelle les cinq éléments ne sont pas des substances physiques, ils représentent les mouvements cycliques qui constituent l'univers.

Qigang Chen

À la demande de Radio France, Qigang Chen devait respecter, pour *Wu Xing*, un cahier des charges précis : composer

cinq pièces d'environ deux minutes chacune, qui seraient diffusées dans l'émission *Alla breve* sur France Musique, du lundi au vendredi, puis entendues enchaînées durant le week-end. Qigang Chen décida de traduire sa vision de la théorie chinoise des cinq éléments, issue du très ancien *Shujing (Classique de l'histoire)*. Les lettrés de la dynastie Han (entre 206 avant J.-C. et 220 après J.-C.) la réunirent avec le concept du Yin et Yang, et avec le *Yijing (Classique des mutations ou Livre des changements)*, qui commente

soixante-quatre hexagrammes représentant les situations et changements auxquels l'être humain peut être confronté). Ils établissent ainsi une conception de l'univers qui imprègne encore la pensée chinoise.

Chen considère l'eau comme l'élément le plus puissant, en dépit de son calme. Le bois constitue l'élément le plus riche tandis que le feu représente la chaleur et la vie, la terre un principe générateur, le métal la force et la lumière. Le compositeur insiste sur le « processus dynamique » inhérent aux mouvements musicaux : « Ceux que l'on appelle les cinq éléments ne sont pas des substances physiques, ils représentent les mouvements cycliques qui constituent l'univers. » Dans sa composition, il s'efforce de transposer cette relation entre les éléments : « Caractériser musicalement un symbole en un temps extrêmement court et présenter un matériau concret dans un langage abstrait ont été mes lignes de force. Mais plus encore, l'établissement de relations entre les matériaux de telle sorte que chaque élément engendre le suivant, de même qu'il est la conséquence du précédent. »

Maître dans l'art de marier la diversité à l'unité, Chen établit des correspondances entre la pensée chinoise et les procédés d'écriture de la musique contemporaine occidentale. *Shui* (L'eau) est animé de formules fluides et rapides (comme les mélismes de bois et de marimba qui ouvrent le morceau) au sein d'une couleur générale assez consonante, fondée sur le pentatonisme. À cette liquidité s'oppose le crépitement des temple blocks et wood blocks de *Mu* (Le bois), instruments dont le matériau fait directement référence au sujet du mouvement. Les sonorités plus stridentes créent une sensation de lumière et s'accompagnent d'un travail sur les résonances. *Huo* (Le feu), à l'énergie tantôt libérée tantôt contenue, articule deux éléments principaux : les « sons de cloches » des accords de cuivres, et les formules très vives jouées par les autres instruments. *Tu* (La terre) inspire à Chen une musique très aérée, qui frémit de notes vibrées et glissées, tandis que *Jin* (Le métal) est animé de saccades aux irisations changeantes.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Wu Xing est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 2018, où l'œuvre a été dirigée par Hannu Lintu.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto n° 10 pour deux pianos, en mi bémol majeur, K.365 (316a)

Allegro

Andante

Rondo : Allegro

Composition : en janvier 1779.

Effectif : 2 hautbois, 2 bassons – 4 cors – cordes.

Durée : 24 minutes

“ Le jeu consiste parfois à donner l'impression qu'il n'y a qu'un seul piano. L'atmosphère est malicieuse, nous devons nous passer et repasser la balle sans que le public sache où elle est. Vous comprenez ? Comme un tour de magie.

Frank Conroy, *Corps et âme*

De retour à Salzbourg après son périple en Allemagne et en France, le Mozart du début de l'année 1779 se trouve en porte-à-faux avec le public de sa musique. Ayant pris conscience de la nécessité de tenir du compte du

goût ambiant, il sait qu'il ne peut se permettre trop d'audaces tout en refusant la tentation – et la facilité – du pur style galant. Le *Concerto n° 10 pour deux pianos*, composé au mois de janvier, possède à l'origine une vocation « domestique », puisqu'il semble que Mozart le composa dans l'intention de le jouer avec sa sœur Maria Anna, « Nannerl ». Quelques années plus tard, il en reprit cependant l'orchestration, étoffant l'orchestre de clarinettes, trompettes et timbales, en vue d'une interprétation en concert avec son élève Joseph von Auernhammer. Notons que ce concerto est très largement et précisément évoqué

dans une œuvre du romancier américain Frank Conroy, *Corps et âme*, qui lui fait jouer un rôle majeur dans la formation d'un jeune compositeur et pianiste américain. L'écriture de l'œuvre laisse généralement l'or-

chestre à l'arrière-plan, au profit des deux solistes qui, échangeant perpétuellement traits et formules, font toujours jeu égal. Le premier mouvement (*Allegro*) commence sur un ton martial, aussitôt allégé par l'entrée des deux pianos, qui installent un climat de dignité enjouée. Le principe d'échos, d'accompagnement mutuel, se déploie à la faveur de deux thèmes principaux, agrémentés d'alliages de timbres aux vents et d'appels de cor, fugitivement assombris. Plus dolent, le deuxième mouvement (*Andante*) s'élabore sur une mélodie élégiaque, presque plaintive, qui passe des cordes aux hautbois, avant d'être reprise au piano. Les deux solistes se livrent alors à de vastes commentaires, que l'arrivée d'un nouveau thème (au second piano) hisse passagèrement jusqu'à la tragédie. Contrairement aux deux mouvements précédents, le *Finale* (*Allegro*) accorde une place plus importante à l'orchestre, et sacrifie à la tradition du *rondo* conclusif. Le thème du refrain, joyeux et bondissant, est inspiré d'une ariette française, semble-t-il pour complaire à Nannerl qui prisait particulièrement le goût français. Variée par les deux solistes, la mélodie sert de colonne vertébrale à la structure du discours, qui fait entendre de vigoureux mouvements de marche. Les deux pianos se livrent enfin à une véritable course-poursuite, concluant avec panache cette musique galvanisante.

Très cher Père, mettez-vous à ma place ! A Salzbourg, je ne sais pas qui je suis – je suis tout – et aussi bien, parfois, rien du tout – je n'en demande pas tant, je n'en demande pas non plus si peu – être seulement quelque chose. Mais que je sois vraiment quelque chose !

Mozart, lettre du 15 Octobre 1778

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour deux pianis K. 365* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1978, où il fut interprété par Daniel Barenboim et Clifford Curzon (dir. Daniel Barenboim). Leur ont succédé depuis, Daniel Barenboim et Radu Lupu en 1985 (dir. Daniel Barenboim), Daniel Barenboim et Georg Solti en 1987 (dir. Daniel Barenboim), Katia et Marielle Labèque en 1989 (dir. Semyon Bychkov), Christoph Eschenbach et Christopher Tainton en 2006 (dir. Christoph Eschenbach), Christoph Eschenbach et Lang Lang en 2007 (dir. Christoph Eschenbach), Maria João Pires et David Bismuth en 2010 (dir. Jean-Christophe Spinosi), Jan Lisiecki et Christian Zacharias en 2014 (dir. Christian Zacharias).

EN SAVOIR PLUS

- Frank Conroy, *Corps et âme*, Paris, Éditions Gallimard, 1993.
- John Irving, *Mozart's piano Concertos*, Londres, Ashgate Publishings, 2003.
- Cuthbert Girdlestone, *Mozart et ses concertos pour piano*, Paris, Librairie Fischbacher, 1939.
- Olivier Messiaen, *Les Concertos pour piano de Mozart*, Paris, Librairie Séguier, 1987.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95, « Du Nouveau Monde »

Adagio – Allegro

Largo

Scherzo : Molto vivace

Allegro con fuoco

Composition : 1893.

Création : 16 décembre 1893, à Carnegie Hall, par l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions cordes.

Durée : 40 minutes.

La *Neuvième Symphonie* de Dvořák suscita lors de sa création un enthousiasme demeuré légendaire, au point que le compositeur, présent dans la salle, dut saluer – « comme un roi », dit-il – à la fin de chaque mouvement. Bien qu'enfantée par la grande tradition musicale d'Europe centrale, cette symphonie se présente comme délibérément « américaine », et comme un trait d'union entre les deux

continents. Accueilli en grande pompe aux États-Unis, Dvořák avait pris le temps de se familiariser avec la tradition populaire américaine, s'initiant aux airs des communautés

N'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien les éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ? Combien s'élève, de ces enveloppes magnifiques, une soif du sol natal que rien ne peut étancher, un mal du pays qui, à la fin de l'œuvre, culmine en un cri presque désespéré ?

*Vaclav Talich (1883-1961),
chef d'orchestre et violoniste tchèque*

noire et indienne. Selon ses propres déclarations, il s'efforça d'injecter dans sa nouvelle symphonie moins leur lettre que leur âme, procédant à une réinterprétation savante du matériau populaire.

Au début du premier mouvement, un *Adagio* installe un climat nostalgique, violemment interrompu par des soubresauts qui s'emparent de tout l'orchestre : le ton du plus extrême dramatisme est donné, qui ne quittera plus une page dont l'irrésistible énergie a inspiré nombre de musiques de films. Sombrement préparé par les cordes, le thème, parfaite synthèse de folklore slave et américain, intervient solennellement aux cors : c'est une mélodie de caractère épique qui sert de leitmotiv à toute l'œuvre. Puis c'est un nouveau thème, plus doux, qui est confié à la flûte avant d'embraser les cordes : le ton américain, très *Far West*, en est plus accusé et immédiatement évocateur.

Le vaste deuxième mouvement, *Largo*, assume explicitement la référence américaine, puisque Dvořák qui l'avait d'abord intitulé *Légende*, expliqua s'être inspiré du poème de Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*, en particulier l'épisode de deuil. Le timbre élégiaque du cor anglais s'exprime dans une ample et poignante mélodie, semble-t-il d'origine irlandaise, qui fut peu après dotée de paroles et popularisée aux États-Unis sous le titre *Goin' Home*.

Le Scherzo ouvre sur un thème de danse jubilatoire, mais que son dramatisme exacerbé rend farouche : le compositeur John Williams s'en est d'ailleurs fortement inspiré pour son thème de « *La menace fantôme* » dans *La Guerre des étoiles*. S'ensuit alors un épisode dont l'esprit est clairement celui des danses populaires d'Europe centrale. La « surimpression » des légendes amérindiennes sur le patrimoine populaire européen est alors parfaitement accomplie, réalisant de manière exemplaire l'ambition de la *Neuvième Symphonie*. Comme l'*Allegro* initial, le *Finale* possède une brève introduction, en forme de décharge d'énergie dont naît le thème principal aux sonorités d'airain, hiératique. Autour de lui, les épisodes s'enchaînent : tourbillonnantes danses slaves, mélodie nostalgique à la clarinette, citations des mouvements précédents. Revient au premier plan l'hymne solennel des cuivres, qui met un point final à l'une des partitions les plus riches et dramatiques du répertoire symphonique.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie « Du Nouveau Monde »* de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où elle fut jouée sous la direction de Georges Prêtre, puis de Serge Baudo. Leur ont succédé depuis Witold Rowick en 1978, Karl Böhm en 1980, Stanisław Skrowaczewski en 1982, Leonard Bernstein en 1986, Semyon Bychkov en 1990 et 1991, Vaclav Neumann en 1991, John Nelson en 1994, Jansug Kakhidze en 1995, Emmanuel Krivine en 1998, Guennadi Rozhdestvensky en 2000, Daniel Klajner en 2004, Christoph Eschenbach en 2007, 2008 et 2018, Paavo Järvi en 2010, Tomáš Netopil en 2012, Christoph von Dohnányi en 2015 et Jakub Hrůša en 2020.

EN SAVOIR PLUS

- Guy Erismann, *La musique dans les pays tchèques*. Paris, Éditions Fayard, 2001.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*. Paris, Éditions Fayard, 2004.
- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák : un musicien par-delà les frontières*. Paris, Éditions Buchet-Chastel, 2007.
- Site <http://musicabohemica.blogspot.fr>

Le saviez-vous ?

Mozart et la musique à quatre mains

Enraciné dans la prime enfance, où il recevait les leçons de son père Leopold, Le génie pianistique de Mozart trouve sa source dans la pratique de la Hausmusik, ou « musique domestique », comme en témoigne le célèbre portrait de famille réalisé en 1780 par Johann Nepomuk della Croce, où Wolfgang est assis au clavecin avec sa sœur Nannerl. La pratique du jeu à quatre mains, bien rare dans les salles de concert, y était en effet constante, souvent associée à la fraternité ludique et au déchiffrage.

Pionnier de l'écriture « sérieuse » pour quatre mains, Mozart y consacra plusieurs sonates importantes, mais aussi un *Allegro* isolé et une *Fugue*, témoignant de l'intérêt compositionnel qu'il trouvait dans la nécessité du partage des voix. Sa musique concertante pour plusieurs pianos, qui procède d'une extension de telles expériences, est ainsi d'un grand intérêt musical et comprend, outre le *Concerto n° 10*, le *Concerto n°7 (K. 242)* pour trois pianos.

Frédéric Sounac

Les compositeurs

Qigang Chen

Né à Shanghai en 1951 dans une famille d'artistes, Qigang Chen commence ses études musicales en Chine. Après la Révolution culturelle qui le contraint à une « rééducation idéologique », il entre au Conservatoire de Pékin en 1977, où il étudie notamment la composition avec Luo Zhonghong. En 1984, il décroche le premier prix du concours national, ce qui lui permet de poursuivre sa formation en France auprès d'Olivier Messiaen (dont il est le dernier élève), Ivo Malec, Betsy Jolas, Claude Ballif. Il participe également aux stages de l'Ircam et de l'Académie Chigiana de Sienne, qui lui ouvrent de nouveaux univers esthétiques. À partir des années 1990, il effectue de nombreux voyages puis renoue avec la Chine vingt ans après l'avoir quittée. Naturalisé français en 1992, il est fait chevalier dans l'ordre des Arts

et des Lettres en 2013. Séduit dans un premier temps par les tendances d'avant-garde de la musique européenne, il évolue vers un langage plus consonant et une esthétique conciliant les cultures de l'Occident et de la Chine (dont il inclut certains instruments traditionnels dans des œuvres comme *Un temps disparu*, *Iris dévoilée*, *La Nuit profonde*). Faisant fi du clivage entre musique « populaire » et musique « savante », il compose pour des orchestres réputés comme pour le ballet ou le cinéma. Le grand public l'a notamment découvert lorsqu'il a pris en charge la direction musicale de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin en 2008. Préoccupé par la transmission aux jeunes musiciens, il initie en 2015 un atelier de composition au Gonggen College en Chine.

chenqigang.com

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents

et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de

renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après

la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après avoir suivi les cours de l'École d'orgue de Prague, il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, le compositeur perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales

(dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armida*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée – et par son approche différente de l'opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Xu Zhong

© Shu Xiaoning



Xu Zhong est actuellement président de l'Opéra de Shanghai, chef d'orchestre du Symphonique de Suzhou, doyen de l'école de musique de l'Université de Soochow, directeur principal de la Fondation Arena de Vérone, président international de l'Opéra du Royal Welsh College of Music & Drama, entre autres. De 2012 à 2015, il a été directeur artistique et chef d'orchestre du Teatro Massimo Bellini. De 2013 à 2019, il a été directeur musical et chef d'orchestre du Symphonique d'Israël de Haïfa. Il est diplômé du Conservatoire de Paris – CNSMDP, où il a bénéficié de l'enseignement de Dominique Merlet, avec le parrainage de la Fondation Chow Ching Lie. Il étudie la direction d'orchestre avec son professeur chinois Xiaotong Huang et son mentor Piero Rattalino. Il a remporté de nombreux concours internationaux

prestigieux dont Maria Canals, Hamamatsu, Santander Paloma O'Shea, Tokyo et Tchaïkovski. Au fil de sa carrière, Xu Zhong a collaboré avec de nombreuses phalanges de premier plan, dont le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre symphonique Giuseppe Verdi de Milan, l'Orchestre du Mai musical florentin, les orchestres symphoniques du Théâtre Erfurt, de Melbourne, de Shanghai, Guangzhou et Corée du Sud (KBS), le Philharmonique de Chine, etc. Très présent sur la scène lyrique, il s'est produit entre autres à la Scala, La Fenice, au Mai musical florentin, aux Arènes de Vérone, au Théâtre du Liceu, au Palau des Arts Reina Sofia, à l'Opéra de Paris, Covent Garden, Metropolitan Opera de New York et aux opéras de Leipzig, San Francisco, Sydney, etc. Son répertoire comprend *Pagliacci*, *Cavalleria Rusticana*, *La Traviata*, *Il Trovatore*, *Aida*, *La Bohème*, *Tosca*, *Suor Angelica*, *La Cenerentola*, *Le Nozze di Figaro*, *Le Vaisseau fantôme*, *La Chauve-Souris*, *Le Pays du sourire*, *Elektra*, *Carmen*, *La Voix humaine*, *Orphée aux enfers*, *Aleko*, *Don Giovanni*, etc. En 2010, Xu Zhong est fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres et promu Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2018 par le Ministre de la Culture, pour sa contribution à la musique et aux échanges culturels.

maestroxuzhong.com

Jieni Wan



© DR

Jieni Wan s'est produite aux côtés des meilleures phalanges internationales, comme les Royal Philharmonic Orchestra de Londres, Konzerthausorchester de Berlin et Philharmonique de Hong Kong, sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Christoph Eschenbach, Lawrence Foster ou Jaap van Zweden. Née à Shanghai, Jieni Wan est admise à l'âge de onze ans au Conservatoire de musique de Shanghai et se forme auprès du célèbre professeur Li Minduo. Elle poursuit ses études au Conservatoire de musique de Pékin avec le professeur Dan Shao. En 2010, Jieni entre à l'Université de musique et des arts de la scène de Munich et se perfectionne auprès de Gitti Pirner et Antti Siirala, avant de rejoindre la classe du professeur Wolfgang Wagenhäuser en 2017 en cycle supérieur à l'Université de Trossingen. De 2018 à 2020, elle fait une maîtrise en arts musicaux

à l'École de musique de l'Université Yale, avec le professeur Robert Blocker. Parmi les points forts des saisons passées, rappelons ses débuts en Angleterre en 2019 avec le Royal Philharmonic Orchestra au Barbican, ses débuts avec le Philharmonique de Hong Kong (dir. Jaap van Zweden) à Jinan (Chine) en 2019. Pour le Nouvel An chinois du Rat, Jieni Wan s'est produite avec le Symphonique de Melbourne, dans le plus célèbre concerto pour piano chinois « *La Rivière jaune* » devant le public australien en 2020. Cette même année, elle a joué le *Concerto « La Rivière jaune »* sous la direction de Li Xinciao avec l'Orchestre symphonique de Chine au NCPA Concert Hall de Pékin, avant d'être invitée à se produire sous la direction de Tan Dun dans le cadre du Concert symphonique pour l'écologie lors de la Semaine de la biodiversité au Yunnan. En 2021, elle joué avec l'Orchestre symphonique de Shenzhen sous la direction de Lin Daye, puis a été invitée à donner le *Cinquième concerto pour piano* de Saint-Saëns avec le Philharmonique de Chine sous la direction de Lin Daye pour marquer le centenaire de la mort du grand compositeur. Outre son vaste répertoire de classiques occidentaux, Jieni Wan s'efforce de promouvoir la musique chinoise pour piano. Elle s'est également aventurée dans des formes d'art contemporain, y compris des collaborations avec des artistes des nouveaux médias, comme dans le projet « *15°*, Jieni Wan, piano and a digital impression ».

Nathalia Milstein

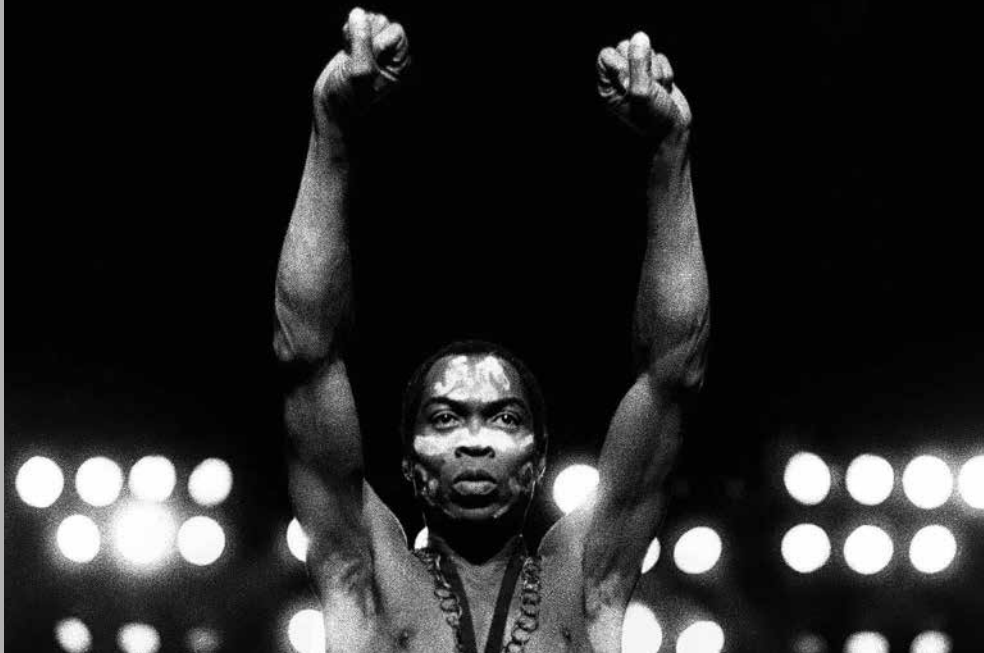
© Marco Borggreve



Nathalia Milstein étudie le piano dès 4 ans avec son père Sergueï Milstein. Elle se perfectionne ensuite auprès de Nelson Goerner à Genève, puis de Sir András Schiff à Berlin. Sa carrière prend un essor international après son Premier prix du Concours international de Dublin en 2015. Elle est invitée à se produire en récital dans des salles prestigieuses comme les Carnegie Hall (Zankel Hall) de New York, National Concert Hall de Dublin, Wigmore Hall de Londres, Gewandhaus de Leipzig, Pierre Boulez Saal de Berlin ou encore l'Auditorium de la Maison de la Radio. Elle remporte également le Prix Jeune Soliste des Médias francophones publics en 2017, décerné par les radios francophones. Au cours de sa formation, Nathalia Milstein a bénéficié des conseils de Daniel Barenboim, Mikhail Voskressensky, Menahem Pressler, Elena

Ashkenazy, Emanuel Krasovsky, Jan Wijn ou Enrico Pace. Invitée de nombreux festivals en France ou à l'étranger, elle s'est produite en soliste aux côtés des Philharmonique de Radio France, RTÉ National Symphony Orchestra de Dublin, Orchestre de Chambre de Genève, Orchestre de Chambre de Paris, Deutsche Kammerakademie Neuss, sous la direction de Mikko Franck, Matthias Pintscher, John Storgårds, Marcelo Lehninger, Christoph Koncz ou Arie van Beek. Soutenue par la Fondation Safran et la Fondation Tempo, Nathalia Milstein a enregistré un premier disque solo autour de Prokofiev et Ravel, paru en 2018 chez Mirare. Elle poursuit sa collaboration avec ce label avec *Visions Fugitives*, paru en 2021, récompensé par un Choc Classica. Elle enregistre le *Capriccio* de Stravinski avec le Philharmonique de Radio France (dir. Mikko Franck) pour un album Alpha Classics paru en 2022. Le duo qu'elle forme avec sa sœur, la violoniste Maria Milstein, enregistre deux disques : *La Sonate de Vinteuil* (2017) et *Ravel Voyageur* (2019), parus chez Mirare et salués par la presse. Au cours de la saison 2022/2023, Nathalia retrouve le Philharmonique de Radio France et fait ses débuts au Victoria Hall de Genève avec l'Orchestre de la Suisse romande avant de se produire avec le WDR Sinfonieorchester, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine ainsi qu'avec le Philharmonique de Strasbourg. nathaliamilstein.com

FELA ANIKULAPO KUTI RÉBELLION AFROBEAT



20 OCTOBRE 2022 - 11 JUIN 2023

EXPOSITION



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



© Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS